

LA RELATION MÈRE-ENFANT

Divine tendresse maternelle et tendresse maternelle divine

Michel Laroche



Dans la tradition chrétienne, il est remarquable de constater à quel point la nature du lien mère-enfant a des « airs de famille » avec les fondements de la relation de Dieu avec les humains.

Pensons d'abord à la conception biologique elle-même de l'enfant dans le ventre maternel, et voyons ce que dit la Genèse à propos de ce premier geste porteur d'alliance du Créateur avec l'humanité : « Dieu créa l'être humain à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. » (Gn 1, 27) On comprend vite que tout comme la conception d'un bébé, la création implique en premier lieu un don de soi. Ainsi, alors que l'enfant prend vie grâce à l'héritage génétique que lui lègue chacun de ses parents, l'humanité, de son côté, a été créée en recevant les qualités féminines et masculines déjà présentes en Dieu.

Autre exemple, toujours tiré de l'Ancien Testament, on trouve dans ce passage de l'Exode, encore d'autres indications illustrant la présence d'une composante maternelle dans notre lien avec le Créateur : « Yahvé passa devant lui (Moïse) et il cria : « Yahvé, Yahvé, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité; qui garde sa grâce à des milliers... » (Ex 34, 6 -7).

Sachons qu'en référence à la langue hébraïque de l'époque, l'étymologie des mots soulignés montre qu'ils sont tous associés à des termes désignant la matrice, l'utérus ou les entrailles de la femme. En ce qui concerne le mot miséricorde qui est apparenté à ces mots, il fait référence quant à lui au sein maternel et au sentiment de tendresse qu'il suscite. Sa signification englobe aussi bien le sentiment d'attachement d'une personne à l'endroit d'une autre, que la compassion qu'elle peut lui inspirer.

La traduction latine de miséricorde est Misericordia : miséria (misère, malheur), cor (cœur). Témoignant de la forte résonance affective de ce mot, une foule d'expressions familières utilise le mot « cœur » pour qualifier divers degrés de sensibilité et de compassion à l'égard des êtres souffrants et vulnérables : sans-cœur, pas de cœur, cœur dur, cœur brisé, cœur sensible, avoir bon cœur, avoir du cœur, élan du cœur, cœur à la bonne place, etc.

Avec le temps, l'image des entrailles aura donc fait place à celle du cœur, et l'incarnation de la miséricorde divine se verra désormais représentée à la fois par le Christ Jésus et sa mère la Vierge Marie, Mère de Dieu et de Miséricorde. Conséquemment, la place déterminante qu'occupe la relation mère-enfant dans ce qui nous lie à Dieu apparaîtra avec encore plus de clarté.

Depuis les origines, un puissant appel au don de soi a continué de résonner dans le cœur des humains. Pour nous chrétiens, l'image du Christ en Croix en est le symbole ultime le plus poignant. Il dit : je vous ai donné mon fils qui vous a donné sa vie.

Pourvue d'une foi profonde et d'un charisme unique, Rosalie a su répondre à cet appel en consacrant sa vie entière à « se donner ». Elle nous a confié un modèle inspirant de miséricorde, par lequel l'accompagnement de la mère en difficulté se vit en s'appuyant sur les forces de sa relation d'attachement avec son enfant.

Les racines de cette qualité de présence parentale sont profondes. Elles traversent l'histoire sainte en puisant au plus creux des sources lointaines de l'humanité. À la manière de Rosalie, nous aussi pouvons faire en sorte que l'arbre qu'elles nourrissent reste encore bien vivant.

« La femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite, oublie-t-elle de montrer sa tendresse à l'enfant de sa chair? Même si celle-là l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas! »

(Is 49,15)